

Lefort (*Ferréol-François-Gabriel*) 1874-1956

Associé-correspondant national (1939-1956)

Issu d'une famille d'industriels des Ardennes, Ferréol Lefort est né le 4 novembre 1873 à Versailles, fils d'Henri-Victor-Clément Lefort (1845-1919), polytechnicien, officier du génie, général de division, Grand Officier de la Légion d'honneur. Sa mère, Élisabeth-Adèle de Brye (1845-1921), est originaire de Metz. Il a deux frères officiers : Alphonse (1870-1943), colonel d'infanterie, commandant du 23^e régiment de tirailleurs, officier de la Légion d'honneur ; Louis (1877-1945), officier d'infanterie, chef de bataillon. Sa sœur, Marie (1876-1938) est l'épouse de François Leménestrel (1866-1961) saint-cyrien, colonel d'infanterie, officier de la Légion d'honneur. Une autre sœur, Thérèse (1880-1971) a été mariée à Joseph Rougé (1879-1914), saint-cyrien, capitaine du 134^e régiment d'infanterie, tué le 1^{er} octobre 1914 dans la forêt d'Apremont (Meuse).

Entré à l'École polytechnique le 17 octobre 1894, Ferréol Lefort la quitte le 1^{er} octobre 1886, sous-lieutenant-élève à École d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau. Promu lieutenant en second le 1^{er} octobre 1898, il rejoint le 4^e régiment du génie de Grenoble où il passe lieutenant en premier le 14 octobre 1899. Affecté le 3 mars 1900 au 5^e régiment du génie de Versailles, régiment spécialisé dans les travaux de voies ferrées, il est envoyé au Dahomey le 15 avril 1900, à l'état-major du génie, chargé de la construction d'une voie ferrée. Il est promu capitaine en second le 11 octobre 1901. Rentré en France en janvier 1902, il est affecté au 7^e régiment du génie d'Avignon le 11 avril 1902. Du 26 décembre 1902 au 22 juillet 1903, il est détaché à l'état-major particulier du génie de la Côte-d'Ivoire pour concevoir une autre voie ferrée à partir d'Abidjan, là encore dans des conditions très difficiles, tâche qu'il exécute de façon remarquable. À son retour, il est affecté au 5^e régiment du génie de Versailles, le 5 novembre 1903. D'octobre 1906 à octobre 1908, il suit la scolarité à l'École supérieure de guerre et, breveté d'état-major, est nommé capitaine en premier le 26 mars 1908. Il occupe alors différents postes d'état-major, au 8^e corps d'armée, au 37^e régiment d'artillerie, au 26^e régiment de dragons puis, le 22 octobre 1910, est affecté à l'état-major de l'armée comme responsable de la 2^e section (Train) du 4^e bureau (Approvisionnements). Il y est promu chef de bataillon le 24 Mai 1914, avant de retourner au 4^e régiment du génie de Grenoble le 9 juillet suivant. Il est chevalier de l'Étoile noire du Bénin (21 avril 1902), titulaire de la Médaille coloniale avec agrafe « Afrique occidentale française » et chevalier de la Légion d'honneur par décret du 10 juillet 1913.

Au déclenchement de la guerre, il retourne à l'état-major de l'armée, le 8 novembre 1914, adjoint à la direction des chemins de fer. Il dirige dans la région de Mirecourt le débarquement des 15^e et 16^e corps qu'il avait planifiés. Il est ensuite à Nancy pour effectuer, de concert avec M. Nérot, inspecteur principal des chemins de fer, l'organisation des voies ferrées au-delà de la frontière. Cette mission se transforme bientôt en mission d'évacuation au milieu de la bataille du Grand Couronné. Il est cité à l'ordre de la direction des arrières le 10 juin 1915 :

« S'est distingué dans l'exécution des transports du début de la campagne par son activité, son énergie, son sang-froid et son initiative intelligente, particulièrement dans le voisinage de l'ennemi. Continue avec un dévouement absolu et une très grande compétence à rendre les services les plus précieux comme adjoint au directeur des chemins de fer ».

Sous-chef d'état-major à la direction de l'arrière le 8 juin 1917, adjoint à la direction des transports militaires aux armées le 23 octobre 1917, il est chargé de la préparation et l'exécution du transport des alliés en Italie après Caporetto (Novembre). Il doit encore assurer le déplacement et le ravitaillement des troupes américaines. Promu lieutenant-colonel le 1^{er} juillet 1918, il est attaché à l'état-major du maréchal Foch le 12 octobre 1918 puis nommé directeur des chemins de fer de campagne le 10 février 1919. Après l'armistice, il dirige le transport de

l'armée polonaise du général Haller de Bayon jusqu'en Pologne, à travers l'Allemagne puis, à la paix, le transport des contingents alliés vers le Schleswig, Dantzig (Gdańsk, Pologne), Memel (Klaipėda, Lituanie), la Silésie et Teschen (Cieszyn, Pologne). Il est cité à l'ordre de l'armée le 21 février 1919 :

« Officier supérieur de haute valeur. Passé dès la mobilisation au service des chemins de fer en raison de son affectation du temps de paix, y a affirmé de belles qualités militaires de calme, de décision et de méthode. Affecté par la suite à la direction des transports militaires aux armées et maintenu à ce poste en raison de ses aptitudes spéciales, a rendu les plus signalés services dans la préparation des transports de troupe au cours de la campagne. A effectué sur le front des armées du nord et du Nord-Est, particulièrement en 1917 et 1918, une série de reconnaissances en première ligne qui ont facilité pour une large part le rétablissement des communications à la suite de l'armée ».

Le Lieutenant-colonel Lefort est titulaire de la Croix de Guerre 14-18 avec deux palmes et une étoile, de la Croix de Guerre belge avec une palme, de la Médaille interalliée de la Victoire et de la Médaille commémorative de la Grande Guerre. Il reçoit encore des ordres étrangers : chevalier de l'ordre de Saint-Benoît d'Avize (Portugal), compagnon de l'ordre britannique de Saint-Michel et Saint-Georges, compagnon de l'Ordre du Service Distingué britannique (*Distinguished Service Order*), officier de l'ordre de la Couronne de Belgique, officier de l'ordre du soleil Levant (Japon), chevalier (4^e classe) de l'ordre de l'Aigle Blanc de Serbie, Grand Officier de l'ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas). Il est de même honoré par les États-Unis qui lui décernent la Médaille des Services Distingués de l'Army (War Department, General Orders No. 19 (1921) :

« *The President of the United States of America, authorized by Act of Congress, July 9, 1918, takes pleasure in presenting the Army Distinguished Service Medal to Colonel of Engineers Ferreol F. G. Lefort, French Army, for exceptionally meritorious and distinguished service in a position of great responsibility to the Government of the United States, during World War I, as Assistant Chief of the D. M. T. A., for services in connection with the transportation of American troops and supplies ».*

Le lieutenant-colonel Lefort poursuit sa carrière après-guerre dans les transports ferroviaires puis est nommé le 26 Novembre 1919 chef d'état-major de la Direction des Communications et Ravitaillements aux Armées, où il se distingue dans l'organisation de l'utilisation du réseau ferroviaire en Allemagne occupée, en Rhénanie et dans la Ruhr, ce qui lui vaut d'être une nouvelle fois cité en 1920. Il est promu officier de la Légion d'honneur le 16 juin 1920. Colonel le 25 juin 1922, il prend le commandement du régiment du génie de Versailles. En juillet 1925, il est auditeur au Centre des Hautes Etudes Militaires durant un an, à l'issue de quoi il est nommé chef d'état-major du général inspecteur général du génie. En décembre 1926, il est nommé gouverneur de Toul et commandant supérieur de la défense de la place puis promu général de Brigade le 26 Juin 1927. Le 24 Janvier 1928, il est nommé commandant du génie de l'armée du Rhin et commandant de la place de Mayence puis, le 22 mars 1929, est nommé directeur du génie à la suite du décès accidentel du général Normand. Il est élevé à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur le 3 Juillet 1930 et les insignes lui sont remis le 14 juillet 1930 par le maréchal Pétain, inspecteur général de l'armée. Il est promu général de division le 19 novembre 1930.

Le général Lefort joue un rôle considérable dans la construction de la partie d'origine de la ligne Maginot. Entre 1929 et 1933, il a en charge la coordination et l'animation des chantiers, à une époque où la tâche bat son plein et se révèle particulièrement complexe car il faut tout inventer et développer dans un temps très court. Ne se limitant pas à un rôle de chef qui regarde tout cela de loin, il intervient personnellement dans de nombreux processus décisionnels, y

compris les approbations des différents projets d'ouvrages, de casemates ou autres éléments de défense.

Nommé commandant de la 11^e région militaire de Nantes le 6 septembre 1933, le général Lefort est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'honneur le 28 juin puis passe dans le cadre de réserve le 5 novembre 1935. À la mobilisation de 1939, il est mis à disposition du ministre pour réaliser des inspections et nommé adjoint du général Belhague à la tête de la Commission d'étude des zones fortifiées. Il est enfin reversé dans le cadre de réserve le 15 Janvier 1940 et promu général de corps d'Armée. Il est fait Grand-Croix de la Légion d'honneur le 16 mars 1940 et reçoit la Croix de Guerre 39-40 avec une palme.

Le général Lefort est vice-président de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure. Il mène des travaux relatifs au vieux Nantes et à ses fortifications et s'intéresse aux questions touchant à la fois la Lorraine et la Bretagne. Le 27 février 1939, il adresse une lettre de candidature à l'Académie de Stanislas, faisant état de ses attaches avec la Lorraine, notamment son « petit coin d'Arnaville », propriété de sa famille maternelle. Il souligne qu'il « a pris part à la construction de la ligne de Dunkerque à Bizerte qui couvre notre territoire et qu'en se faisant, a travaillé avec un amour particulier à la protection de notre petite patrie ». Sur le rapport de la commission composée du général Hippolyte Pénét, de Charles Berlet et de Marcel Maure (Rapporteur), il est élu associé-correspondant national le 5 mai 1939 et remercie le 7. Après la reprise des activités de la Compagnie interrompues par la guerre, il fait le 6 juillet 1951 une communication intitulée : « Opposition entre commandants d'armées et administrateurs au XVII^e siècle », 6 juillet 1951 (Non publiée).

Le général Lefort a épousé le 11 avril 1904 à Versailles, Jeanne Rothé (1877-1958), fille de Casimir Rothé (1835-1912), polytechnicien, officier du génie, général de brigade et commandeur de la Légion d'honneur. Mes enfants, écrit le général Lefort, « appartiennent à la famille de Jeanne d'Arc ». En fait, son épouse est une arrière-petite-fille de l'intendant militaire Alexandre Melcion d'Arc (1785-1854) dont la famille, selon une tradition, serait issue de la descendance de Jacquemin, frère aîné de la Pucelle. De ce mariage sont nés six enfants parmi lesquels trois fils : Henri, directeur de la région Est de la SNCF, Bernard, conseiller commercial en Allemagne et Gabriel, inspecteur de la banque de France à New York.

Le général Lefort décède à Arnaville (Meurthe-et-Moselle) le 19 octobre 1956. Ses obsèques sont célébrées le 22 en l'église du lieu. À l'Académie de Stanislas, sa disparition est évoquée par le secrétaire annuel lors de la séance du 21 avril 1957. [Alain Petiot. Octobre 2025]

*Annuaire de l'armée française (1900-1905) ; Annuaire officiel de l'armée française (1906-1920) ; Annuaire officiel des officiers de l'armée active (1922-1935) ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du général Ferréol Lefort, procès-verbaux des séances, vol. 9, f° 246, 247, 248 ; Archives de la ville de Paris, recrutement militaire, 2^e bureau, classe 1893, n° 4009 ; Archives nationales, LH 19800035/222/29291 ; Mémoires de l'Académie de Stanislas (1955-1957) p. 266 ; Léon-Paul PIEL, *Les Melcion d'Arc. Documents généalogiques inédits pour servir à l'histoire de la famille d'Arc*, Paris, A. Josse, [1905], p. 33 ; Général Bernard RICHE, *Soldats ingénieurs. Grands sapeurs du génie. Cent quarante-quatre biographies, du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, 1996, p. 274.*